

Une Nouvelle contemporaine de Gilbert Espinal

CALDOCICO AL CIELO

— Le gouvern'ment y met pas le téléphone aux personnes âgées ? demanda la grand'mère. C'est pas que j'ai cent ans mais déjà je me fais vieillette et je trouve qu'y serait normal qu'on me mette un appareil dans mon chez moi à que je puisse parler à cui-la qu'y bon me semble et quand j'en ai envie !

— Et au bout de vot' rue vous z'avez pas la cabine ? rétorqua Angustias, que vous z'avez qu'un pas à faire d'ici à là...

— Bien sur, ricana la grand'mère, j'ai la cabine mais la cabine y faut que tu lui glisses la pièce et c'est toute une histoire pour lui trouver la fente. En plus, avec les voyous que y a dans le quartier, combien des fois je suis allée moi et j'ai trouvé l'appareil hetcho piscas. L'aut' jour justement, j'ai trouvé une pauv' vieille qu'elle faisait que crier : "Allo ! Allo !" Ni Dache y lui répondait. "Allo ! Allo ! elle gueulait, c'est toi Justin ?" A la fin y a trois babacouls que là y z'étaient en train d'observer le manège qu'y se sont approchés et y z'ont dit : "Si vous voulez vous fout' à l'eau, madame, c'est pas la peine de demander l'autorisation à Justin, qu'à quatre pas d'ici sous le pont mi rabo coule la Seine". Et y se sont mis à ricaner ces sin-berguensas que, si j'aurais été un homme un testarasso je leur fous sur l'oskipu que je les laisse là, étendus sur le parterre à qu'y rendent leur âme ! C'est pour éviter qu'on me fasse des suffocos comme ça que je voudrais moi qu'on me mette un écouteur juste à la tête de mon lit. Au gouvern'ment y faudrait lui écrire ! On pourrait pas lui demander à Doudou que déjà il est licencié es tango de me taper une let' sentie qu'y fasse ressortir que j'ai des cors au pieds et que ça me coute de met' une jambe devant l'aut' ?

— Et la gouvern'ment quoi ? ricana Angustias. Vous savez pas vous que le gouvern'ment que c'est la force tranquille y préfère venir lui-même avec une lame gillette à vous couper les cors à tête reposée plutôt que de dépenser des sous à vous faire une installation cou-teuse. Surtout que maintenant les doublures elles se touchent ! Y a plus du pognon, aouela ! Vous z'avez qu'à lire les journaux pour vous rend' compte, que les minist' y z'arrêtent pas de pleurer "à la jatra Moulana, miskine !". D'abord y mettent le téléphone qu'aux gens qu'y z'ont quelque chose à dire. Des choses z'importantes ! Quelles choses z'importantes vous z'avez à dire vous ?

— Moi j'ai pas des choses z'importantes à dire ? s'en-coléra la grand'mère. Tu sais pas toi que, l'aut' jour, Amparo elle m'a téléphoné espesialement pour me demander la recette du caldocico al cielo. Qui c'est qu'il est capable, au jour d'aujourd'hui de te donner la recette du caldocico al cielo ? Y a que moi ! Trouve z'en une qu'elle se souvienné !

— Et, comme elle a pu vous téléphoner Amparo si vous z'avez pas le téléphone ? interrogea Angustias.

— Débrouillée elle s'est ! rétorqua la grand'mère, qu'elle m'a lancé un appel téléphonique pour tel jour à telle heure ; il a fallu que je me transbahute de chez moi à la poste de mon quartier qu'elle est pas derrière la porte et que j'attende une heure pasque, du sousto que j'avais d'être en retard, avec une heure d'avance je suis arrivée, que j'attende que ça lui vienne bien à elle de me donner de la corde pour que je lui réponde. Je croyais qu'elle allait m'annoncer que le ciel y l'y était tombé sur la tête ou que son mari il avait attrappé les rési-pèles, de

tant d'anisettes qu'y se tape tous les jours, ce borrhatcho de zut ! Non ! Elle voulait faire le carême et la recette du caldocico al cielo elle m'a demandé. Qué toupé ! Quand elle m'a posé la question, je suis restée ax ! Comme si une des z'arêtes de la morue que tu mets dedans elle m'était restée en travers de la gorge. Me faire faire des kilomètres a pinces, avec les cors que j'ai ! De la colère que je me suis attrappée, si elle aurait été en face de moi, le fil du téléphone je lui passe autour du cou et je tire. Avec ça, elle sait téléphoner comme moi jouer du saxophone ; elle était toute bavosa de l'aut' coté en train de me demander : "Qu'estce vous mettez grand'mère dans la cocotte ?".

— Et qu'est-ce vous mettez grand'mère dans la cocotte ? demanda religieusement Angustias.

— Tu vois que toi tu le sais pas non plus, sauta la grand'mère ; et après tu vas me chanter que j'ai pas des choses z'importantes à dire ! Quelle force tranquille elle peut quelque chose contre ça que je sais moi ? Pos, tu mets de l'eau...

— Combien ?

— Ca dépend des personnes que vous z'êtes, tonta ! Si vous z'êtes deux, c'est pas la peine de te met' une baignoire, avec un lit' ou un lit' et demi ça suffit. D'abord, tu fais revenir dans l'huile des z'ognons de l'ail et du persil. A peine revenu. Que ça soye pas doré ; t'y ajoutes du thym et du laurier...

— Combien ?

— Pos, pas un arbre bourrique, avec un brin d'une chose et deux feuilles de l'aut' bastanté hay ! T'y épluches une tomate, une seule...

— Et pourquoi une seule ?

— Pasque si tu en fiches plusieurs, c'est pas du bouillon que t'y auras mais de la sauce tomate ! Qui c'est qu'y t'a appris à cuisiner à toi ? Ta mère la pauv' sans doute, qu'elle savait ni faire cuire les vermicelles. Le tout tu fais mijoter a petit feu- petit feu. Quand tu sens que le gout y l'y est passé dans l'eau de la marmite, tu mets ta morue.

— Salée ?

— Qué bamba ! Tu l'as fait déssaler de la veille. Où c'est que t'y as vu toi qu'on se servait de la morue salée ? Tu veux qu'elle t'emporte la bouche ? Vingt à trente minutes tu la fais cuire ta morue avec des pons de terre...

— Epluchées ?

— Bien sur ! épluchées, gandoula ! Tu vas pas te les manger avec la peau ! Y faut que ça frissonne un moment et tu sers dans chaque assiette ton bouillon, ton poisson et tes légumes. Et en souvenir du Bon Dieu que je te dis que c'est un plat du Vendredi Saint, tu lui verses à chacun deux cuillérées à soupe de vinaigre de vin. Ca te donne un gout, al pélo !

— Et pourquoi du vinaigre en souvenir du Bon Dieu ?

— Pos, qu'est-ce on t'a appris au catéchisme, torpé ? Tu sais pas toi, que quand il était sur la croix on l'y a tendu une éponge imbibée de vinaigre, à qu'y boive la pauv' !

— C'était du vinaigre de vin ?

— Là j'étais pas moi pour sa'oir si c'était du vinaig' de vin ou du vinaig' chimique mais, salopards comme y z'étaient les gens à cette époque, tu penses bien qu'on a pas du lui donner le meilleur !